

**Le bill
Kiernan**

NOS lecteurs n'ignorent peut-être pas que les parlementaires de Québec sont, cette année, saisis d'un projet de loi dont l'idée première reviendrait à M. l'abbé Kiernan, curé de Saint-Michel. D'après les on dit, M. Walsh qui est le promoteur du bill aurait laissé entendre que celui-ci serait amendé, mais non par les irlandais. Il s'agirait, si le projet de loi en question était favorablement accueilli dans son intégralité, de doter de municipalités scolaires, distinctes et indépendantes, les catholiques de langue anglaise, habitant les paroisses d'Outremont, de Villeray, de St Jean de la Croix, de St Denis, de St Edouard et du Saint-Enfant Jésus, situées au nord de Montréal. Les dessous de ce desideratum législatif n'étant pas d'une clarté absolue, nous ne nous risquerons pas à en discuter la valeur. Cependant, s'il en était ainsi que d'aucuns le souhaitent, et si le bill était voté sans amendements — ce dont nous doutons beaucoup — la nouveauté du principe établi ne serait pas sans danger. Même, nous croyons que la loi ainsi promulguée, manquerait de largeur de vue, et d'esprit de concorde. Nos concitoyens irlandais vivent dans un milieu où l'élément de langue française et catholique prédomine, pourquoi verraient-ils du mal à ce que leurs enfants fréquentassent des écoles catholiques de langue française? Ils devraient se rendre compte que c'est à leur avantage, car les jeunes irlandais parlant la langue maternelle anglaise, au sein de leurs familles, et le français à l'école, finissent par posséder comme il faut les deux langues officielles de ce pays.

La chose ne manque pas d'importance, surtout, étant donné que leur conscience de catholique n'a aucune raison d'être timorée. Tandis que le jour où les dits irlandais ne sauront que leur langue, celle de la majorité des individus de ce continent, il est vrai, ils courront le risque de quitter le Canada où leurs chances de succès dans le "struggle for life" seront limitées. Et, ils s'expatrieront aux Etats-Unis. Quant à l'esprit de concorde, puisque l'un des deux grands groupes catholiques de ce pays semble vouloir faire bande à part, faisons lui remarquer avec quelle passivité, toute d'obéissance aux évêques, les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre en ont donné l'exemple, depuis des années qu'ils écoutent des prênes en anglais, bien que, souvent, la majorité des paroissiens auxquels ils sont adressés, parlent le français.

**L'eau et la
santé
publique**

APPROVISIONNER d'eau une ville de l'importance de Montréal, n'est pas une mince affaire, et, maintes fois, nous avons eu l'occasion de nous en apercevoir. Tantôt c'est l'eau qui fait défaut et nous en faisons reproche à qui de droit, tantôt nous trouvons qu'elle n'est pas potable et nous nous récrions de plus belle. A bien réfléchir, nous sommes peut-être un brin trop exigeants vis-à-vis du personnel de l'aqueduc de notre métropole, eu égard aux moyens dont il dispose. Car, malgré leurs vastes dimensions, il faut admettre que les grands cours d'eau qui baignent l'île de Montréal, sont plus ou moins pollués par toutes sortes de détritus provenant des centres habités, ou des centaines de manufactures, dont, chaque jour, le nombre augmente autour de nous. Evidemment, il y aurait moyen de remédier à ces inconvénients en captant de façon convenable les eaux pures de la région des Laurentides, mais l'entreprise coûterait, paraît-il, \$7,000,000. Aussi, son exécution en est-elle renvoyée aux calendes grecques. Espérons, toutefois, que le dernier mot n'est pas dit sur une idée qui a du bon. En attendant, M. Janin, le surintendant de l'aqueduc de notre ville, prépare un rapport concernant le filtrage de l'eau que notre municipalité nous sert, Dieu sait à quel prix! A cet effet, nos lecteurs voudront bien se rappeler l'intéressant article que, tout dernièrement, nous publions ici, au sujet de l'épuration des eaux urbaines. Notre nouveau conseil municipal, apparemment bien intentionné, ne devrait pas négliger cette question du service de l'eau, dont dépend en partie la santé des montréalais.

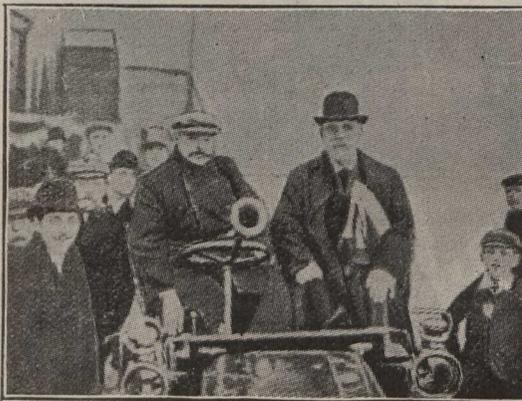
**Les micro-
bes et la
politique**

QUE les microbes fassent se chauffer de doctes savants, cela se conçoit; qu'au paroxysme de discussions abstraites ces mêmes savants se prennent aux rares cheveux que leur a laissés l'étude de la chimie, de la bactériologie

ou autres sciences du même acabit, — toujours par amour des microbes, — passe encore; mais, que ces animalcules entrent dans la politique (voire municipale) la chose paraît outrée. Pourtant, c'est ce qui vient d'arriver à Westmount, s'il faut en croire dame Rumeur. Un certain journal anglais, à la veille des élections municipales de cette commune, ayant entrepris une campagne de presse, histoire de dire que l'eau servie aux gens de Westmount contenait des bacilles de fièvre typhoïde, la compagnie qui alimente d'eau la population de la banlieue de Montréal dont nous parlons, a pris une action judiciaire contre le journal en question. Il ressort de l'échange des papiers judiciaires de ce procès, que la politique municipale ou anti-municipale, comme on voudra, a mis en avant les théories microbiennes aux fins de servir sa cause. La poursuite en dommage étant de \$50,000 nous pouvons nous attendre à voir les disciples de Thémis s'initier aux mystères du microscope, et, l'aventure ne manquera pas de piquant, surtout, si on a soin de mêler une phalange de médecins à cette cause, où l'infiniment petit tiendra le premier rôle.

**Lord Grey
à Montréal**

COMME nous écrivons ces lignes, Son Excellence le gouverneur général Lord Grey, Lady Grey, leurs filles et la suite du représentant de Sa Majesté britannique au Canada, arrivent à Montréal, où tous ces personnages passeront plusieurs jours. Notre haute société montréalaise se prépare donc à de solennelles réceptions, qui, peut-être, n'auront pas le brillant qu'on anticipait, la cour d'Angleterre étant en deuil depuis la mort récente de sa majesté Christian



M. JOHN BURNS,

Ministre et candidat ouvrier, parcourant Batt

IX roi de Danemark, et père de notre souveraine. Quoi qu'il en soit, notre ville fera un chaleureux accueil au représentant très distingué de notre si sympathique, si sage et si aimé monarque.

**Une
nouvelle
bibliothèque**

IL nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs qui pourraient en profiter que, maintenant, la bibliothèque publique gratuite du quartier Ste Cunégonde, est ouverte au public, de 8 à 10 heures du lundi au samedi, et de 3 à 5 heures de l'après-midi le dimanche. Les personnes qui résident dans les quartiers Saint-Joseph, St Gabriel, St Henri et Ste Cunégonde peuvent donc en profiter, sans qu'il leur en coûte rien. Située dans l'hôtel de ville du nouveau quartier Ste Cunégonde, la bibliothèque dont il s'agit possède déjà un choix assez varié de bons ouvrages. Le bibliothécaire est notre confrère, l'avocat E. Z. Massicotte, avantageusement connu comme l'on sait. Une commission de citoyens de Ste Cunégonde, dont le curé Ecrément est le président, contrôle la bibliothèque qui vient d'ouvrir ses portes au public de lecteurs et de lecteurs désireux de la fréquenter. Dans certains milieux on se plaît à répéter que le canadien-français est réfractaire aux délassements de l'esprit, que la lecture le laisse indifférent, sauf, peut-être, celle des faits divers sensationnels, tâchons de démontrer, de plus en plus, que ce jugement est faux et partial, et, à nos loisirs, fréquentons les bonnes bibliothèques, telles que celle dont nous causons ici. On oublie peut-être trop, généralement, que le savoir rend bon, quand il est acquis par un commerce régulier avec des auteurs agréés par des autorités éclairées, compétentes et bien intentionnées.

**Le canal de
la baie
Georgienne**

IL n'est douteux pour personne que le plus bel avenir est réservé à ce pays, tant au point de vue industriel que commercial. Néanmoins, ces branches de l'activité humaine nous paraissent devoir, pendant longtemps encore, tenir une place secondaire dans le Dominion, si nous songeons à ce que promet le gigantesque essor de l'agriculture canadienne. Chaque année dans l'ouest on ensemence des milliers d'acres de plus que l'année précédente, notre blé et notre avoine, sans parler du maïs, traversent déjà les mers par millions de boisseaux, dans quelques années le transport de ces céréales tiendra du merveilleux. C'est ce à quoi pensait, sans doute, l'hon. M. Hyman, lorsque, l'autre jour, à l'hôtel Russell d'Ottawa, il s'adressait au corps des ingénieurs canadiens conviés à un banquet. Déjà, à l'effet, de faciliter le toujours plus grand trafic de grains au Canada, on a commencé le tracé du canal de la Baie Georgienne. Après d'autres, cette mesure est fort sage, car, si le transport des grains par voies ferrées a ses avantages il a aussi ses désavantages et, dans un pays aussi bien doté par la nature, quant à l'orographie, que celui-ci, il est bon de combiner les réseaux de transports par eau et par terre, de façon à éviter tout encombrement en un point donné, comme cela arriverait bientôt, si l'on n'y prenait garde d'avance. Dans l'avenir, Port Arthur et Fort Williams seront donc des centres de voies ferrées de premier ordre, et, ainsi qu'on en a décidé en haut lieu, les ports de Montréal, Québec, St Jean et Halifax, devront être outillés de façon à donner satisfaction aux exportateurs.

**Un ouvrier
devenu
ministre**

QUAND nous songeons aux rivaux dont souffrent les ouvriers russes, par exemple; et d'un autre côté à l'estime dont jouissent ceux de ce continent; où les plus hautes fonctions de l'Etat sont accessibles à l'artisan qui en est digne; ce qui vient de se passer en Angleterre durant la récente période des élections législatives, n'est pas fait pour nous déplaire. Nul n'en ignore M. John Burns, mécanicien anglais et plus tard candidat ouvrier, est actuellement, de par la volonté du peuple, un des ministres du gouvernement libéral britannique. C'est dire que M. John Burns est l'idole du clan des humbles, dans la patrie de son adversaire Joe Chamberlain. Cette sympathie populaire doit largement compenser aux yeux de M. John Burns le refus que Sa Majesté lui a signifié, lorsqu'il demandait de paraître sans les chamarrures officielles de rigueur au conseil des ministres anglais.

**Feu Mlle
Dosne**

TANDIS qu'à Algésiras la France, fatiguée des iniques agissements de l'Allemagne, est à la veille, dit-on, de se retirer de la conférence, et de porter la main à la garde de son épée, jeu qui, on le sait, coûte fort cher; augmentent les biens de l'Etat, provenant de donations; c'est ainsi que Mlle Dosne, la belle Mademoiselle Dosne d'antan, belle-soeur du fameux Thiers, ancien président de la République française, et libérateur du territoire, léguait, ces jours derniers, en mourant à un âge avancé, des biens considérables à la France. Ce faisant elle voulait par là "Fondation Thiers" perpétuer le souvenir de son cher et illustre beau-frère. Personnellement, feu Mademoiselle Dosne était la modeste même et, âme d'élite elle ne laisse après elle que des regrets et un concert d'éloges. C'est là le plus beau couronnement que puisse avoir, en ce monde, une noble existence.

Remarquons que, par pur caprice, et afin de vivre parmi des fleurs et des légumes, Mlle Dosne, dans le quartier le plus riche de Paris, possédait un vaste jardin dont le terrain valait des millions. Sur ce site, avant longtemps, s'élèveront des hôtels particuliers et de luxueuses maisons de rapport.

L. D'ORNANO.



MLLE DOSNE.